

Telles sont nos règles quand à la doctrine, et tel est le véritable caractère que présentent les nombreux auteurs de la Compagnie de Jésus. Ceux qui en parlent autrement ne les connaissent pas.

La fin au prochain numéro.

Du Journal d'Agriculture Canadien.

Des chevaux :—C. W. Goach, de la Virginie, écrivant à l'Éditeur de *Southern Planter*, s'exprime ainsi : "les moyens ordinaires de purger les chevaux malades sont si lents à opérer que dans plusieurs cas ils ne produisent aucun bien. Je vous envoie une recette bien simple, que quelques uns de vos lecteurs ne connaissent peut-être point et que j'ai toujours vu réussir ; je la regarde comme des meilleurs et des plus faciles je l'ai vue, il y a quelques années, dans le *Cultivateur Américain* et j'en ai fait l'expérience. Prenez un morceau de craie de la grandeur environ d'une noix, pilez le dans un mortier ou enveloppez le dans une guenille et réduisez le en poudre avec un marteau ou autre chose ; mettez la poudre dans une bouteille ; videz y du vinaigre commun, jusqu'à ce que l'effervescence vous empêche d'en vider davantage, et lorsque le cheval est prêt, faites le lui avaler. Vous pouvez d'abord introduire peu de vinaigre dans la bouteille, de manière à ce que vous puissiez y en introduire davantage pour un second remède, une chopine suffira ordinairement. Si la remède n'opère pas en cinq ou six minutes, réitérez la dose, et en très peu de temps l'animal aura du mieux."

De la chaux pour les chevaux et les bestiaux :—Un auteur, dans le *Cultivateur Américain*, recommande de donner de la chaux en petites quantités aux chevaux et aux bestiaux, comme étant un préservatif et un remède contre les ulcères et autres maladies de bestiaux. Ayant un cheval malade qu'il ne pouvait guérir par d'autres moyens, il lui donna une cuillerée à table de chaux vive trois fois par semaine avec sa nourriture. Au bout de deux semaines le cheval rendit des chiques en grande quantité et eut du mieux. Les chiques mises dans de la chaux moururent en vingt quatre heures. Il en donna à ses bestiaux en la mêlant avec leur son et en leur permettant d'y avoir toujours accès. Depuis qu'il a adopté ce remède il n'a perdu aucun animal par suite de maladie de bestiaux, quoiqu'il en ait perdu plusieurs auparavant.

Couchettes :—Ceux qui désirent avoir des couchettes propres pour l'année prochaine feront bien de les laver avec de l'eau bouillante et d'y mettre ensuite du vif argent battu dans un blanc de jaune d'œuf dans toutes les fentes et coins. Un seul blanc suffit pour une couchette avec autant de vif argent qu'il en pourra recevoir. C'est le seul moyen de chasser les punaises des couchettes, quand on n'y fait pas souvent attention d'ailleurs. C'est un vrai poison pour les punaises.

CORRESPONDANCES.

M. L'ÉDITEUR,

Le seize de ce mois, St. Hyacinthe a vu encore une fête littéraire. Les élèves des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame ont subi l'examen en présence d'un grand concours, où l'on remarquait plusieurs membres du clergé et des citoyens distingués. On aura une idée de l'excellence de cette institution par l'énumération des matières qu'on y enseigne. Les éléments et la syntaxe de la grammaire française, accompagnés d'exercices analytiques, la géographie, l'arithmétique, l'histoire du Canada, l'histoire ancienne et romaine, la grammaire anglaise, la traduction d'auteurs anglais en français et d'auteurs français en anglais, voilà ce qui pendant l'année, a fait l'objet des études ; et les réponses des élèves ont prouvé avec quel succès ces branches nombreuses et variées de l'instruction ont été cultivées. Les progrès dans la langue anglaise ont surtout frappé le public. Les arts d'agrément sont aussi enseignés dans cette institution. Plusieurs jeunes demoiselles ont exécuté divers morceaux de musique, et à diverses reprises l'on a entendu avec plaisir des chants d'une douce mélodie. On a vu de jolis dessins de tête et de paysage, on a admiré de délicates broderies et l'on s'est plu à considérer des travaux d'aiguille appliqués à la confection d'objets utiles.

Deux ou trois drames dont plusieurs parties ont été représentées d'une manière intéressante ont récréé l'attention du public que deux longues réanées devaient naturellement un peu fatiguer. De nombreuses récompenses ont été données avec des couronnes de fleurs et des feuilles aux élèves distingués par leur succès. Après la distribution des prix, celles-ci enfoncèrent une strophe d'un cantique à Marie, se terminant par ces vers :

Vierge, reçoit cette couronne,
Et qu'elle soit le gage heureux
De celle qu'auprès de ton trône
Tu nous réserves dans les cieux.

En chantant ces mots, les élèves couronnées tenaient leurs couronnes élevées vers le ciel : spectacle qui produisit une vive émotion dans l'assemblée. Le nombre des élèves du couvent était de 130, parmi lesquelles environ 50 externes, l'éducation est donnée gratuitement à la plus grande partie de celles-ci.

On voit par cet exposé quel service rendu à la paroisse de St. Hyacinthe et aux paroisses voisines la Congrégation de Notre-Dame. On sait que dans beaucoup d'autres localités, les sœurs de cette congrégation répandent les bienfaits de l'éducation avec un succès croissant de jour en jour.

Cette excellente institution, purement canadienne, si respectable par son antiquité, et par les succès qu'elle ne cesse de rendre depuis près de deux siècles, doit être bien chère au pays. Depuis plusieurs années elle a fait les plus grands efforts pour accommoder son enseignement aux exigences, aux besoins progressifs de notre société : tous les jours de nouvelles branches sont introduites dans l'enseignement et l'on n'épargne rien pour que l'instruction soit aussi variée, aussi complète que les circonstances peuvent le permettre. Il n'est pas besoin d'insister sur l'excellence et les avantages de l'éducation morale et chrétienne que donne dans ses diverses maisons la Congrégation de Notre-Dame. Il y a longtemps qu'on répète dans le pays qu'on sait reconnaître les élèves de cette institution dans les femmes canadiennes que distinguent le plus ces belles qualités religieuses et morales qui donnent un caractère si élevé et si estimable. Aussi c'est avec raison qu'une des élèves des sœurs de St. Hyacinthe, dans un petit discours qu'elle adressait aux parents après la distribution des prix, put leur dire : " Bientôt, en nous pressant dans vos bras, puissiez-vous nous féliciter non seulement de quelques succès dans ce qui a fait l'objet de nos études, mais surtout des progrès dans ces vertus chrétiennes, dans ces qualités du cœur, auxquelles, ô mères bien aimées, vos paroles et vos exemples nous accoutumaient dès le berceau. Ici, vous le savez, les leçons maternelles données dans l'enfance reçoivent un large développement. La religion nous est montrée avec tous ses avantages : elle nous est présentée comme le soutien qui soutient l'innocence, comme la consolation et le refuge dans les orages qui peuvent gronder dans la suite de la vie, comme le bonheur qui doit donner à toutes nos joies un charme qui les exalte en les sanctifiant."

—On écrit à l'*Aurore*, de St. Antoine, 20 août :

M. l'Éditeur, — Le 12 août, a eu lieu l'examen de l'école du village St. Denis, présidé par M. le grand-vicaire Demers, et les autres commissaires d'éducation, en présence d'une foule de spectateurs venus de différentes paroisses ; dire que les jeunes élèves ont répondu à merveille serait en vain, c'est-à-dire trop long ; il suffit de dire que cette école est tenu par M. P. Kemneur déjà si avantageusement connu dans l'art d'enseigner la jeunesse avec avantage. UN AM. DE L'ÉDUCATION.

—On écrit au *Canadien* :

M. le Rédacteur, Mercredi dernier, eut lieu à la Pointe-aux-Trembles l'examen des dames religieuses de la Congrégation. Il fut présidé par le révérend M. de Courval curé de la paroisse, accompagné de plusieurs autres prêtres et d'un grand nombre de citoyens respectables. Cet examen a été soutenu avec un succès qui ne le cède en rien à celui de nos autres institutions de ce genre. Quoiqu'il n'y eût que deux séances, ce temps a été plus que suffisant pour nous convaincre de l'application, des progrès et des talents des élèves. Leurs réponses ont été claires et précises. Les demoiselles ont été examinées sur la lecture française, l'arithmétique, la géographie, l'histoire romaine, l'histoire du Canada, etc. Elles ont aussi montré des échantillons de dessin. Tous les assistants se sont retirés satisfaits de la manière habile avec laquelle les élèves ont répondu. Le tout fut terminé par deux petits drames joués avec une perfection que l'on trouve rarement dans un âge si tendre. Enfin cet examen ne peut que faire honneur aux habiles institutrices qui dirigent cette institution et qui consacrent le plus beau temps de leur vie à l'éducation des jeunes filles. UN ASSISTANT.

L'*Aurore*, après avoir fait le résumé du débat qui eut lieu dans la Chambre des Communes, au sujet de l'invention d'un capitaine Warner, qui prétend avoir découvert le secret de détruire instantanément une flotte entière à la distance de sept milles, fait les réflexions suivantes, dont on ne manquera pas d'apercevoir l'humanité et la justesse.

Il est malheureux qu'à cette époque avancée de la civilisation l'esprit humain ne songe qu'à se creuser des abîmes ; il nous semble que ce sont les découvertes philosophiques qui devraient embraser toutes les âmes, en flammer tous les génies, au lieu de s'évertuer à raffiner ainsi sur les moyens de destruction de l'humanité ; qui n'existent déjà que trop à la honte de la nature humaine. On s'épuise à trouver des plans de massacre, à systématiser le meurtre sur l'échelle la plus étendue, et l'on n's'occupe pas à donner du pain au peuple qui souffre, à l'affranchir de ses misères et de son esclavage. Pourtant le champ est vaste en Angleterre et surtout en Irlande où le génie du philanthrope peut trouver à s'exercer au profit de ses semblables que les infortunes et les persécutions rendent chers à tous les hommes généreux. C'est là qu'il faudrait tourner les yeux de la science et de l'humanité au lieu de calculer froidement les chances de cet art destructeur qu'on appelle la guerre, et qui n'existerait pas sur terre si la justice y régnaient.

Quoiqu'il en soit du projet Warner, Sir Robert Peel a eu le soin de dire de la part du gouvernement qu'il n'était pas prêt de lui bailler la modeste somme demandée ; et à sa place nous osons lui la légèreté altération suivante, à la motion secondée par sir R. Peel : que les £400,000 demandés par le capitaine Warner lui fussent accordés pourvu qu'on plaça l'ingénieur inventeur dans son tombeau avec son secret, aussitôt après l'obtention de la condition de rendre tous les affamés des trois royaumes ses héritiers.